

MARINA  
CARR

# LA MAI

THE MAI

*traduit de l'anglais (Irlande)  
par Camille Fourrat*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU  
CENTRE NATIONAL DU LIVRE ET DE  
L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE

*éditions* **THEATRALES**

---

S.A.C.D.

La SACD a pris en charge la traduction en français  
de *La Mai*.

Toute demande concernant les droits de représentation  
professionnelle doit être adressée à The Agency, 24 Pottery Lane,  
London W11 4LZ (tél : 171 727 13 46).

Pour les droits de représentation "amateur", s'adresser à  
The Gallery Press, Loughcrew, Old Castle, County Meath, Irlande.



*Illustration de couverture d'Alice Maher,  
avec l'aimable autorisation de la Green on Red Gallery, Dublin.*

© 1995, *The Mai*, Marina Carr

Première publication par The Gallery Press en 1995

© 1996, éditions THEATRALES, pour la langue française

4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-94-4

## PERSONNAGES

LA MAI, *quarante ans.*

MILLIE, *sa fille, à seize et trente ans.*

MAMIE FRAOCHLAN, *cent ans.*

ROBERT, *le mari de la Mai, quarante-deux ans.*

BECK, *sa sœur, trente-sept ans.*

CONNIE, *sa sœur, trente-huit ans.*

JULIE, *sa tante, soixante-quinze ans.*

AGNÈS, *sa tante, soixante et un ans.*

## EPOQUE

Acte I, *été 1979.*

Acte II, *une année plus tard.*

## ACTE I

*Une pièce ouvrant sur une immense baie vitrée. Dehors, rumeurs de cygnes et d'oies. Millie est debout devant la baie vitrée (à noter qu'elle restera présente en scène tout au long de la pièce).*

*Robert entre. Un sac de voyage dans une main, un étui de violoncelle dans l'autre. Il lance un regard circulaire, observe la pièce avec stupeur, ouvre la porte à deux battants au fond de la scène. Il aperçoit un pupitre à musique, se détourne, pensif puis embarque son sac et son violoncelle dans la pièce du fond et referme la porte derrière lui.*

*La Mai passe derrière la baie, se tourne pour jeter un regard au Lac aux Hiboux et percevant une note au violoncelle, se transit d'émotion – la musique se tait – elle en conclut qu'elle a dû rêver. Elle entre dans la pièce, vêtue d'une robe d'été et les bras chargés de livres. Elle range les livres ici et là sur un rayonnage. Attirée par la baie, elle jette un coup d'œil en direction du lac, dans l'expectative, en alerte. Elle range encore quelques livres, puis revient se poster devant la baie.*

*Une note grave au violoncelle se répand dans la pièce. La Mai tressaille et se fige, à l'écoute. La sonorité du violoncelle est mélodieuse, romantique, pleine. La Mai s'approche de la porte à deux battants. Elle l'ouvre doucement, révélant Robert absorbé dans sa musique. Elle écoute, à la fois désireuse de l'interrompre et répugnant à le faire. Le morceau s'achève. Silence. Pour la première fois, Robert la regarde, l'archet à la main.*

ROBERT.– Hé... Hé... Hé.

*Il ponctue chacun de ses Hé par un petit coup d'archet sur l'épaule, la hanche, puis la cheville de la Mai.*

LA MAI.– Tiens te voilà, toi.

ROBERT.– Tu es plus belle que jamais.

LA MAI.- Tu trouves ?

*Il fait glisser son archet sur les seins de la Mai. Elle éclate de rire.*  
Plus de finesse dans le doigté.

ROBERT.- Mieux ? Hmm ?

LA MAI.- Oui.

ROBERT.- *(brandissant son archet, il englobe la pièce dans un ample mouvement de bras)* C'est quoi tout ça, là ?

LA MAI.- Mon œuvre.

ROBERT.- A toi toute seule ? Comment ?

LA MAI.- Comme ça.

ROBERT.- Et le Lac aux Hiboux, mon Dieu, c'est renversant.

LA MAI.- Tu le verras mieux demain matin.

ROBERT.- Demain matin ? Je le verrai ? Comment savais-tu que je reviendrais ?

LA MAI.- Je ne sais pas... comme ça.

*Robert prend la Mai dans ses bras et l'emporte jusqu'à un fauteuil près de la baie vitrée. Au passage, il attrape un sac parmi ses affaires. Il en extrait une écharpe et la noue autour du cou de la Mai.*

Ce que c'est joli.

ROBERT.- *(sort une bouteille de parfum, déchire le papier d'emballage, et en vaporise la Mai)* C'est celui que tu portes, non... mais t'as peut-être changé ?

LA MAI.- C'est celui que je porte.

ROBERT.- Tiens... *(des fleurs)* c'est pour toi.

*Il sort une bouteille de whisky et un cigare.*

Et ça aussi... et je m'en offre un petit coup moi aussi...

*Mai se dirige vers le meuble bar, remplit deux verres. Millie s'avance, regarde Robert, regarde la Mai.*

Attends, attends, que je devine... c'est Orla ou Millie ?

LA MAI.- Millie.

ROBERT.- Millie.

LA MAI.- Elle a seize ans maintenant.

ROBERT.– J’ai acheté des bonbons pour les enfants... mais j’ai comme l’impression que tu as passé l’âge des bonbons.

LA MAI.– Oh non, elle n’a pas encore passé l’âge.

*Robert dépose une boîte de bonbons dans les mains de Millie.*

MILLIE.– T’étais où ?

ROBERT.– Ici... et là...

MILLIE.– Et partout. Nous, on est tout le temps restées ici, et dans l’ancienne maison.

ROBERT.– Je sais.

MILLIE.– Maman, je vais chercher les autres ?

LA MAI.– Pas encore, tout à l’heure.

MILLIE.– J’adore ton chandail.

LA MAI.– Je te conseille de le cacher sinon y’a des chances qu’elle te le pique.

ROBERT.– (*enlevant son chandail*) Tiens, mets-le.

*Il le lui passe.*

LA MAI.– Il te va très bien... tiens, mets-toi un peu de parfum. Et ne dis encore rien aux autres. Je veux leur faire la surprise.

*Robert et la Mai sortent main dans la main en direction de la chambre. Millie les suit du regard, remet un peu d’ordre ici et là dans la pièce, entre dans le bureau, pince une corde du violoncelle, écoute, et, à travers la baie, contemple le Lac aux Hiboux.*

MILLIE.– J’avais onze ans quand la Mai m’a envoyée chez le boucher acheter une aiguille et du fil. C’était le jour où Robert nous a quittées. Sans une explication, sans un adieu, rien, il est monté dans sa voiture avec son violoncelle et il est parti. Alors avec la Mai, on est allées en ville s’installer au pub du Bluebell Hotel. La Mai s’est expédié six whiskys et moi six limonades-citron. Puis elle s’est tournée vers moi sans quitter ses lunettes de soleil, alors qu’on était en plein hiver... elle s’est tournée vers moi et elle m’a dit, « Millie, ça t’ennuierait de filer à la boucherie m’acheter du fil et une aiguille ? » Quand même, à onze ans, j’étais assez grande pour savoir que les aiguilles et le fil, ça s’achète dans une mercerie, mais je me suis dit que la Mai voulait